

\*  
\* \*

*Pour Ehrmann.* — Déjà, il y a trois mois, j'ai pu intéresser le Gouvernement au sort des Alsaciens-Lorrains enrôlés par leur mauvais destin dans les rangs allemands. En date du 23 août, dans ce journal même, j'ai adressé une lettre publique au ministre de la Guerre. « Parmi les Allemands que nous faisons prisonniers, lui disais-je, il y a, sous le casque à pointe, des Alsaciens et des Lorrains heureux de jeter à terre des armes qu'ils maudissent. Il y a aussi des Polonais. Veuillez faire reconnaître les uns et les autres et du mieux que vous pourrez. Tâchez de les favoriser. Il faudrait que nos aviateurs pussent semer les pays annexés et l'armée allemande de papiers disant : « Les soldats allemands originaires d'Alsace et de Lorraine, nés de souche française, sont reçus cordialement en France et placés dans des catégories spéciales où des faveurs leur sont assurées. »

En même temps que j'écrivais cette lettre publique au ministre, je lui proposais dans le privé les noms de deux patriotes, l'un Alsacien et l'autre Lorrain, réfugiés en France depuis les premières opérations de la délivrance, et qui par leur connaissance des dialectes et des patois me paraissaient les plus aptes à cette inspection

des prisonniers, à ce triage de la bonne et de la mauvaise graine.

Le ministre accueillit ma proposition ; il chargea les deux patriotes que je lui indiquais de visiter officiellement les dépôts de prisonniers. Déjà des résultats appréciables ont été obtenus. On va faire mieux encore. On se préoccupe d'obtenir que la Russie et l'Angleterre renvoient en France tous les prisonniers alsaciens et lorrains qu'elles possèdent. On leur enlèvera leurs uniformes allemands qu'ils exècrent, pour les habiller d'une manière qui les apparente aux soldats français. On leur donnera de meilleurs couchages qu'aux Allemands et la même nourriture qu'à nos soldats. On leur facilitera de se procurer du vin et du tabac. Enfin, on cherchera tous les moyens pour leur parler de la France et la leur faire aimer.

Cette dernière phrase résume toute notre préoccupation. La grande affaire c'est qu'au jour de la paix, quand les deux provinces seront complètement nettoyées, les prisonniers alsaciens et lorrains y puissent retourner, le cœur rempli de sentiments affectueux et reconnaissants. Il faut qu'ils deviennent dans le Haut-Rhin, dans le Bas-Rhin et dans la Moselle, les premiers agents de l'État français.

(Maurice BARRÈS, *Écho de Paris*, 3 décembre.)